

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Artikel: Tombé du sac à caramels de Fridolin : notre regretté Heer-Dutoit
Autor: Fridolin / Heer-Dutoit
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tombé du sac à caramels

de FRIDOLIN
notre regretté Heer-Dutoit

L'ire on bin galé z'ommo, ci bravo dzudzo et l'é tant demadze que l'é z'u moo vouaïque bin quaoque z'annaïes. Tsacon l'amâve et lo respettave quemet se l'ire lâo père-grand. Fallâi vaïre quin mouet de mondo lo dzor de l'eïnterra : c'ein fasâ maô bin rein que de vaïre la mena dé dzein. Yé oïu on bravo vegrnolan (mâ le sant té pas ti !), desein à son vesein que dé citoyens dinse, prâo sutî et crâno quemet on grenadier à Napoléon, ferè bon que restavant bin grand teimps avoué no, dû que sant, leu, « la fleur des bons Vaudois ».

Me ressovigne qu'on iadzo, devé la né, l'avâi invitâ quaoque z'amis po baïre quartetta à son carnotzet. Quand l'é que l'an zu bin agotta villhio et novi lo dzudzo, vollhient fère a plliési à son brâvo greffié, s'en va quèri âo fin fond daô carnotzet 'na villhia botolhie qu'ire de la mîme annâie que lhi.

Mâ — tsancré de metsance ! — fâoté pas que quand l'agotte lo premi ierre, té rodzè se ne se troâve pas à cheintre lo botzon qu'ire on bocon musi !

— T'ébourla pi, fa noutron dzudzo, m'ein faô vite alla n'ein queri on àôtra.

— Ma porquiè, fa lou greffié que veriva lo doiu et n'avai rien iu ?

— Rappô que clliaque a tot parâi dû preindre âo derraire granté manœuvres un bet et mînamein on bocon trâo de clli d'acceint allemand... aloo, te compreinds, por cein beta frou... y'a rein à fère !

Fridolin.

Traduction libre

Quel brave homme c'était, notre vieux juge, et comme c'est dommage qu'il ne soit plus, car chacun l'aimait et le respectait, tel un bon grand-papa. Quel monde le jour de son enterrement ! J'ai entendu un brave vigneron — mais ne le sont-ils pas tous ? — disant à son voisin que des citoyens de cette trempe, aussi instruits et crânes comme les grenadiers de Napoléon, devraient pouvoir rester longtemps au milieu de nous, étant la fleur des bons Vaudois.

Il me souvient d'un jour où il avait invité quelques amis à venir déguster ses vins vieux et nouveau. Pour faire plaisir à son greffier, il s'en fut querir, au fond de son carnotzet, une bouteille d'un cru qui était son contemporain.

Avec précaution, la vrille d'acier tourne dans le bouchon. Un léger « clac » et voilà que la première goutte brille d'un éclat d'or pâle dans le verre de cristal !

Mais, oh la la ! quel imprévu et en même temps quel guignon : ne faut-il pas que le nectar sur lequel chacun fondait les plus agréables espérances, avait, au cours des années, pris ce goût caractéristique, hélas bien désagréable, et connu de chacun !

Aussitôt le brave juge, faisant une moue significative, met de côté la bouteille et s'en va rapidement chercher une des sœurs de celle-ci.

— Pourquoi ? dit le greffier qui, parlant, le dos tourné, avec un des convives, ne s'était aperçu de rien.

— Eh bien, tout bonnement parce que, sans doute, aux dernières manœuvres de corps d'armée, elle a dû prendre un peu trop de ce léger... accent allemand, et alors, tu comprends, pour l'enlever, il n'y a vraiment rien à faire !...